

Des Polonais au feu voici 75 ans

Le 20 juin 1940, des unités de Polonais Lépuisés se réfugient en Suisse, passant le Doubs à Goumois et Bremoncourt. Pour eux, c'est la fin d'un combat héroïque pour tenter de retenir le bulldozer allemand qui déferle sur le Plateau de Maïche.

Pour bien comprendre

Le 1^{er} septembre 1939, l'armée allemande envahit la Pologne. La République française, en vertu du traité d'assistance mutuelle signé avec ce pays, déclare la guerre à l'Allemagne le 3 septembre. Les Polonais résidant en France ne sont d'abord pas concernés par les opérations de mobilisation, mais à partir du 15 octobre, on procède à un recensement au nom du gouvernement polonais en exil, qui s'est installé à Angers et y restera jusqu'en juin 1940. Sur sol français, ce gouvernement met sur pied plusieurs unités polonaises, renforcées par les hommes qui ont fui la Pologne occupée. 82'000 combattants seront engagés aux côtés de ceux de l'armée française.

Les Polonais de la 2^{ème} Division de Chasseurs à pied (DCP) sont regroupés dans l'Ouest de la France, à Parthenay, dans le département des Deux-Sèvres. Il s'agit de travailleurs saisonniers et d'hommes ayant fui la Pologne, arrivés en France via la Roumanie et la Lituanie pour combattre l'Allemagne à nos côtés. Après une brève initiation, le 19 mai 1940, cette formation est transportée par train en Haute-Marne, zone des combats. 3000 soldats, équipés de 260 chevaux et mulets et de 10 camions neufs, sont placés sous le commandement du général Prugar-Ketling. La division est stationnée à Lunéville et Colombey-les-Belles (Meurthe-et-Moselle).

Elle est incorporée au 45^{ème} Corps d'armée français, du général Daille, avec le 7^{ème} RSA (Régiment Spahis Algériens), la 11^{ème} Division d'infanterie et la compagnie de Pionniers d'artillerie du capitaine Michaux. Cette dernière se distinguera le 19 juin 1940 à Fessevillers, avec la susdite 2^{ème} Division polonaise.

Les Panzers déferlent

Le 11 juin 1940, le 45^{ème} Corps d'armée est transporté par train vers Belfort, au sud de la Ligne Maginot. Dans la nuit du 14 au 15 juin, le général Laure donne l'ordre de bloquer les passages sur la Saône, pour couper la route aux Panzers allemands du général Guderian, qui dirige ses blindés en direction de la Suisse pour en interdire l'accès.

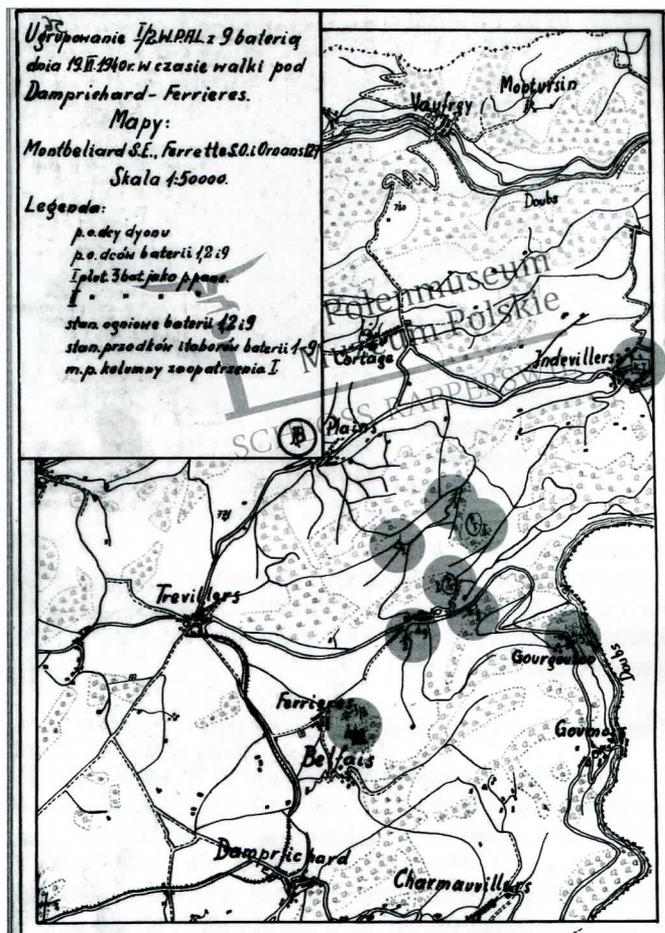
Le 45^{ème} Corps d'armée tentera donc, courageusement, de s'opposer à la terrible armada de la Wehrmacht, ultramécanisée et armée. Les soldats polonais et les

spahis algériens tiendront tête, attaquant les blindés allemands avec des cocktails Molotov. Mais les forces en présence sont disproportionnées et la 2^{ème} DCP doit se replier.

Le 15 juin 1940, le général Daille et les plus hauts officiers de l'état-major franco-polonais arrivent à Maïche. Dans la nuit du 16 au 17 juin 1940, l'état-major est informé que les Allemands ont traversé le Doubs vers Besançon, ce qui va changer les directives de défense. A 5h45, le général Daille ordonne le regroupement de la Division dans la région de Belfort - Maïche, avec rapidité, car à tout moment elle peut se trouver confrontée à des éléments motorisés avancés de la Wehrmacht, ce qui se produira entre les Verrières-de-Joux et Morteau. Un rapport du lieutenant allemand Dietrich mentionne que la route fut coupée à Pontarlier par la 29^{ème} Division d'infanterie motorisée allemande, sous les ordres du Generalmajor Willibald von Langemann.

La souricière allemande

Le 18 juin 1940, le général Daille présente la situation face à l'ennemi en ajoutant que «D'après les dernières



Carte des opérations extraite d'un rapport de l'officier Kazimierz Napieralski. Les positions polonaises figurent en foncé. Archive Polenmuseum, Rapperswil (St-Gall)

GUERRE AU CLOS DU DOUBS ET SUR LE PLATEAU DE MAÏCHE EN 1940

informations, trois colonnes allemandes d'engins blindés avancent dans la région de Besançon. L'une d'elle a été repérée le 17 juin à minuit marchant sur Maïche, une autre est entrée à Pontarlier, puis a continué sa marche en direction de Morteau et Maïche, tous feux éteints, à grande vitesse, ne trouvant que peu de résistance. Il faut s'attendre à ce que l'ennemi apparaisse sur cette direction dans les heures proches. La 3^{ème} colonne a atteint Montbéliard au cours de la nuit, d'où elle peut se diriger sur Belfort ou prendre la direction du sud, par Pont-de-Roide, St-Hippolyte et Maïche.»

Le commandant du Corps décide ce qui suit : «Arrêter la marche en direction de Pontarlier, organiser la défense du Clos du Doubs et entrer en combat. Suivant le résultat de la défense ou le changement de situation, continuer les efforts pour progresser vers le sud, ou bien, se replier en Suisse».

Combats sur le Plateau de Maïche

D'après les témoignages de Joseph Ziolo, d'Eliazar Sereski (décédés récemment) et du colonel Włodzimierz Cieszkowski, tous anciens de cette courageuse 2^{ème}

Division d'infanterie de Chasseurs à pied du général Bronisław Prugar-Ketling, on peut reconstituer des éléments de ces tragiques journées de juin 1940.

Des habitants de Thiébouhans sont allés chercher asile dans les bois ou les grottes du Mont ou du Châtelard. Ceux de La Burdelière ou des fermes avoisinantes se sont réfugiés dans les fourrés

proches de leurs habitations, entendant siffler les obus. Depuis Fessevillers, les batteries d'artillerie polonaises tirent sur Maïche sans relâche; le bruit des canons se mêle à l'orage; à croire que c'est l'apocalypse! Des colonnes de réfugiés venant du nord de la France, des soldats en déroute qui fuient: tous cherchent à gagner la Suisse voisine. Les vaillants Polonais de la 2^{ème} DCP s'accrochent et veulent combattre, malgré la lassitude ambiante. Vers Fessevillers, les talus sont jonchés de matériel militaire abandonné et de véhicules en panne. La route est encombrée de réfugiés qui se dirigent vers la frontière. Hommage au colonel De Torcy, du 7^{ème} RSA, à ses deux chefs d'escadron, D'Aigremont et Ollivier (qui sera gravement blessé) ainsi qu'à leurs spahis.

La 2^{ème} Division de Chasseurs polonais avait pour mission d'organiser la défense du Clos du Doubs au moyen de postes de résistance installés à Charmauvillers, Damprichard, Maïche, Thiébouhans, Trévillers, Souce, Vaufrey, ainsi que de contrôler toutes les routes de

cette région menant en Suisse. Trévillers était le poste de commandement de la 2^{ème} DCP. L'axe éventuel de retraite était prévu au nord par Maïche et Damprichard. L'ennemi aurait dû se présenter à Maïche (route de Morteau). Le bataillon polonais qui devait arriver à Charquemont devra être dirigé sur Damprichard et Charmauvillers, et sur Trévillers et Fessevillers, pour fermer vers Goumois la voie aux Allemands.

Protéger le pont de Goumois

Le 18 juin, à 1 h 40 du matin, le colonel De Torcy (7^{ème} RSA) recevait l'ordre d'envoyer un escadron à Goumois, sur la frontière, pour empêcher la destruction du pont et faciliter ultérieurement le passage des troupes franco-polonaises en Suisse. C'est le 3^{ème} Escadron commandé par D'Aigremont qui fut chargé de cette mission. Il se rendit d'abord à Maïche pour y être renforcé par le 1^{er} Escadron du commandant Ollivier. Sur place vers 7 heures, il fut frappé par le désordre qui régnait dans la ville: «En arrivant à Maïche, nous avons l'impression

nette du désastre qui se prépare. Les rues grouillent d'isolés, sans armes, débrailés, sans discipline et parfois sans chef. Il en arrive toujours, dans les autos, les camions, l'endroit étant le seul lieu pour passer en Suisse. Nous ne pensions pas que l'Armée française pourrait jamais donner pareil spectacle.»

En revanche, la 2^{ème} Division polonaise, dont les unités étaient toujours en état, avait fourni un gros effort devant un ennemi supérieur en hommes et en matériel, pour

reprendre le contact avec son régiment. Le bataillon polonais qui tenait Maïche avant le 7^{ème} RSA a appuyé sur sa gauche vers Damprichard, ayant reçu l'ordre d'abandonner Charquemont et la route de Morteau.

La bataille de Maïche

Le 18 juin à partir de 9 heures du matin, l'ordre était revenu dans Maïche, que ne traversaient plus que des unités constituées. Le général Boutignon arriva vers 11 heures, installant son poste de commandement au château Montalembert. Dès midi, la défense de la ville n'était plus assurée que par les spahis du 7^{ème} RSA.

Le lendemain 19 juin, vers 13 h 30, «les Allemands arrivent par la route de Morteau. Ils sont à Bonnétage...»

Le 4^{ème} Escadron qui tenait l'entrée de Maïche, vers le cimetière, fut alerté. Le capitaine «Clap» avait organisé son dispositif en profondeur. Deux canons anti-char de 25 dépendants du 12^{ème} RIF et une section FM qui complétaient le dispositif; ils vont détruire deux engins



Sur fond de destructions, deux soldats allemands se recueillent sur les tombes de leurs quatre camarades à Frambouhans.

Archive Michel Simonin

GUERRE AU CLOS DU DOUBS ET SUR LE PLATEAU DE MAÏCHE EN 1940

blindés (type PZ-Spähwagen) et un autre blindé décrit comme un char d'assaut de 15 tonnes. Fermant la marche, ce dernier s'est retourné et a pris feu, l'équipage étant carbonisé. La bataille aurait duré 45 secondes. Les Allemands se sont repliés.

Durant la nuit, la ville de Maïche a subi un bombardement d'une violence inouïe. A 14 heures ont débuté de faibles attaques, des charges lentes et prudentes. C'est à partir de 16 heures qu'elles ont commencé à prendre de l'ampleur. La «Bataille de Maïche» s'est développée depuis le lieu-dit Derrière-le-Gey où l'armée allemande était tenue en échec.

Au corps à corps

Les Allemands se sont installés sur les collines dominant Les Bichets, se frayant un passage à l'aide de mitrailleuses lourdes et d'artillerie, dont les tirs devenaient de plus en plus forts. Vers 19 heures, l'attaque s'est amplifiée. Entre 20 et 21 heures, les Allemands se sont approchés à une distance d'assaut et tentèrent de s'introduire dans le village par l'ouest et le sud. A certains endroits, le combat avait lieu à une distance de 80 mètres. Dans la forêt proche de Saint-Michel, certains Polonais se battirent au corps à corps, à l'arme blanche.

L'attaque fut brisée vers 21 heures. Seule l'artillerie allemande continua à se déchaîner sur Maïche, tirant des obus incendiaires, brûlant la villa du docteur Monnot, les Galeries Modernes et l'Hôtel de la Poste au centre. Dans la périphérie, beaucoup de toitures furent endommagées. Plusieurs centaines d'obus tombèrent sur la ville.

On dénombra 13 militaires tués; 5 civils périrent sous le bombardement.

C'est vers 5 heures, au matin du 20 juin, que les unités de l'armée allemande amorcèrent leur entrée dans la ville de Maïche, dévastée et incendiée. Après avoir été pris en otage, un jeune du quartier des Cités fut emmené dans un side-car et contraint de conduire les négociateurs allemands chez le maire. Celui-ci déclara la localité «ville ouverte».

Ils passent en Suisse

Mais la bataille du Plateau de Maïche n'était pas terminée. Pendant toute la journée du 19 juin, le canon avait continué de tonner dans le secteur de Damprichard - Tréviillers où les Polonais de la 2^{ème} DCP harcelaient les Allemands avec une farouche détermination.

L'Infanterie polonaise occupait la lisière des bois sur les hauteurs de Cernay-l'Eglise. Jusque vers 23 heures, on se battit à la grenade à Thiébouhans. Le 147^{ème} RA à Tréviillers et une batterie polonaise installée entre Les Plains et Courtefontaine pillonnaient l'ennemi sur Damprichard.

Dans la nuit du 19 au 20 juin, les Polonais de la 2^{ème} DCP descendirent rejoindre le Doubs par Fessevillers - Goumois, par Indevillers - Clairbief - Le Chauffour - Epiquerez, ou encore par Vaufrey - Bremoncourt et Réclère.

A Goumois, le 7^{ème} RSA du lieutenant-colonel De Torcy

et les hommes de la 2^{ème} DCP polonaise, ayant épuisé leurs munitions, traversèrent la frontière. On dénombre 12'152 Polonais et 29'717 Français, dont 800 d'entre eux étaient blessés, 200 chevaux, 500 voitures, 8 batteries de 75, 20 tanks à chenilles ainsi que tout l'équipement militaire de cette troupe: fusils, grenades, etc. La Suisse les accueillit et les interna avec bienveillance, jusqu'à ce que soit signé l'armistice sous l'autorité du maréchal Pétain et du ministre Laval, le 22 juin 1940. La main tendue à Hitler...

Nous allons vivre quatre années de privations, d'arrestations arbitraires, de déportations et de menaces.

■ Michel Simonin



Arrivées à Saignelégier, les troupes sont accueillies par la population et les soeurs hospitalières de la Charité.

Archive Michel Simonin

Note 1

Il est à signaler que les victimes polonaises seraient en réalité plus nombreuses que celles inscrites sur le Monument aux Morts de Damprichard. Beaucoup de soldats polonais blessés furent soignés en Suisse, où certains décédèrent.

Note 2

Pour commémorer les événements de 1940, une journée du souvenir a réuni des anciens combattants polonais et les représentants des autorités suisses et polonaises à Goumois, le samedi 20 juin 2015. Le Conseiller fédéral Maurer était présent. Une plaque commémorative a été fixée sur le bâtiment de la douane suisse alors qu'une gerbe était déposée côté France. Auparavant, une cérémonie religieuse s'était déroulée au cimetière de Damprichard.